

suite de LES 10 PETITS PHILY

LE COUPLE PHILY-BRUYAS

Le 21 septembre 1873, à Larajasse (Rhône), commune du canton de Saint-Symphorien-sur-Coise, Antoine Phily (1843-1907) épouse Marie Joséphine Bruyas (1854-1919). Tous deux sont nés à Larajasse, lui à Bellaigue, où ses parents sont cultivateurs propriétaires, elle à la Fayolle où ses parents sont cultivateurs. Notons que l'un de ceux qui accompagnent le père de Marie Joséphine pour la déclaration en mairie se dénomme Jean Philis, cultivateur, 74 ans. Les deux époux ont onze ans de différence d'âge et l'épouse est mineure. Le couple va avoir treize enfants, 10 garçons et 3 filles (voir encadré).

BATHILDE

L'ainé des treize enfants est Marie Bathilde, née le 29 juillet 1874. Le 11 janvier 1901, elle épousera à Saint-Denis-sur-Coise (Loire), une commune proche, Jean-Marie Carteron, de 18 ans son aîné, avec qui elle aura dix enfants. Faisant partie de la classe 1877, il ne sera pas mobilisé en 14-18.

JEAN-PIERRE (1)

Le premier garçon est Jean-Pierre, né le 28 octobre 1875. Au moment du conseil de révision de sa classe 1895, il habite Aveize, autre commune du canton de Saint-Symphorien et exerce la profession de tailleur d'habits. Il est apprenti au bourg chez Jean Marie Venet. Son niveau d'instruction est évalué à 2, « sait lire et écrire ». Il est reconnu « Bon », mais « dispensé », car « aîné de 12 enfants ». De 12 et non de 13, car une des sœurs, Marie Pierrette,

LA FAMILLE PHILY

PARENTS

Antoine Phily (1843-1907)
Marie-Joséphine BRUYAS (1854-1919)

ENFANTS

Marie-Bathilde (1874-)
Jean-Pierre (1875-1965)
Marie Pierrette (1877-1877)
Pierre Antoine (1878-1958)
Marie Benoîte (1879-)
Antoine François (1881-1959)
Etienne (1883-1930)
Jean Etienne (1885-1959)
Jean Baptiste (1887-1959)
Antoine (1888-1916)
Jean Marie (1890-1916)
Jean Pierre (1893-1927)
Paul (1894-1971)

née en 1877, est décédée à l'âge de 7 mois. Bien que « dispensé », J-P effectue son service militaire au 21 R.I. du 12 novembre 1896 au 19 septembre 1897. Il obtient son certificat de bonne conduite. Celui-ci retrouvé par la famille précise qu'il n'a pas eu de punitions, de jours de prison ou de cellule. Il se marie à Saint-Symphorien le 1er mai 1901 avec une fille du pays, Jeanne Thizy (1877-1960). Depuis le 6 février, il est domicilié à Saint-Catherine-sous-Riverie, commune limitrophe de Larajasse et exerce la double profession de coiffeur et de tailleur avec sa sœur Marie Benoîte née en 1879. Le 31 août 1902, le couple a un enfant, Pierre. L'armée le convoque pour trois périodes d'exercice, deux au 133 RI, en 1902 (quinze jours) et en 1905 (un mois) et une de huit jours au 56 R.I.T. En 1909, il est versé dans la Territoriale.

Le 3 août, à la mobilisation, à 38 ans, il arrive au 56 RIT de Belley (Ain). Le 15 janvier 1917, indique sa fiche Matricule, il passe à la 15ème section d'Infirmiers. Chaque corps d'armée dispose d'une section d'infirmiers. La 15ème est celle du 15ème Corps de Marseille. Démobilisé le 6 janvier 1919, il revient à Sainte-Catherine où il passera toute son existence. Il y décèdera le 26 juillet 1965 à l'âge de 79 ans. Son épouse en 1960.

MARIE PIERRETTE

Marie Pierrette Phily est le 3ème enfant. Née le 27 janvier 1877, elle décède le 4 août.

PIERRE ANTOINE (2)

Pierre Antoine est le 4ème enfant, 2ème garçon. Il est né le 15 mai 1878. Au moment du conseil de révision, il est déclaré « cultivateur ». Il est « ajourné, défaut de taille » en 1899 et 1900 (1m53) mais « bon pour le service en 1901 (taille rectifiée, 1m59) ». Niveau d'instruction : « sait lire et écrire ». Il effectue son Service militaire au 133 RI de Belley du 14 novembre 1901 au 20 septembre 1902 et obtient son certificat de bonne conduite. Il fait deux périodes au 133 RI, un mois en 1905 et 15 jours en 1909. Sa vie professionnelle le mène de Grigny (1904), à Givros (1908), Thurins (février 1909), Mornant (avril 1909), Saint-Symphorien (novembre 1909) et Lentilly (avril 1914). De là, il part à la guerre. Le 29 décembre 1911, il s'était marié à Saint-Symphorien avec une fille du pays, Pierrette Lacroix (1886-1967). Tous deux étaient chapeliers.

suite de l'article dans le prochain N°

suite de VISITE DES JOCISTES PELAUDS

toujours le sourire. Il espère également venir le 7 juin. Jean CARADOT heureux de nous voir regrette que son frère (=André) ne soit pas venu. Il obtient un ordre de mission pour la journée.

MOKO voisine maintenant avec les mulets. Comme il est de garde, il faut lui chercher un frère parmi nous. J. Garbit joue ce rôle à merveille. Ballade tous ensemble à Bourg. Départ un peu rapide à 14h. Il faut aller voir P. Garbit. AMBRONAY - Personne. AMBERIEUX. Nous n'y trouvons pas notre homme. Nous savons par la suite qu'il y était, mais que nous ne nous sommes pas rencontrés. Dommage.

MEXIMIEU. Nous trouvons A. Brosse qui a fait 160 km en solitaire pour nous rejoindre.

Lundi 2 juin - MAS-RILLERS, statue géante. FOURVIERES - La pluie refait son apparition. En descendant, A. Brosse casse sa fourche. Rentrés à St Sym, trempés comme des soupes, mais heureux de ces trois journées passées au grand air.

Nous regrettons seulement de n'avoir pas pu aller jusqu'à HAUTEVILLE et BRENO. Mais nous ne sommes pas sans nouvelles d'eux.

J. GUBIAND, toujours dans l'Isère, récolte des jours de consigne, mais ne s'en fait pas. J. FRELON Magasinier. Pose au jockey sur un cheval de labour. Il a commencé depuis 1 mois une lettre pour l'abbé MAGAT. Celui-ci devra sans doute prendre ses congés s'il veut pouvoir la lire en entier. Jean qui est resté le chic type que nous avons connu fait le plus de bien autour de lui.

Nous n'avons pas reçu de nouvelles de J. BOURRIN, mais nous savons par J. LACROIX qu'il est en bonne santé.

J. LACROIX nous a envoyé une très chic lettre. Il fait du foot et ne se défend pas trop mal puisqu'ils ont perdu en finale d'un tournoi de Sixte, ce qui doit lui rappeler un fameux tournoi de STE FOY où nous avons perdu en finale de repêchage. F. VERNAY nous a écrit de Vizille dans l'Isère, où il est après un stage à l'école des chefs à FREYDIERES, dont il ne connaît pas le résultat.

Plusieurs de nos camarades militaires sont venus en perm ces jours. SALIGNAT, « DISETTE » qui est toujours à Sète, R. BESSON qui est à ALLOUE. Pour eux, tout n'irait pas trop mal si c'était la « quille ».

CHIRAT est

suite p. 3